

Zeitschrift: Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile

Herausgeber: Spitex Verband Schweiz

Band: - (2016)

Heft: 1

Artikel: Lorsque la manie déborde

Autor: Meier, Karin

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-852740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lorsque la manie déborde

Une accumulation de journaux et d'objets, des bouteilles qui traînent partout, des montagnes de linge et de vêtements... les personnes atteintes du syndrome de Diogène sont dépassées par le chaos domestique. Pour les aider, il faut d'abord établir une relation de confiance.

Franchement: la dernière fois que vous avez vidé le grenier, rangé vos armoires ou trié les épices périmées, cela remonte à quand? Et combien de temps vous faut-il pour retrouver les papiers utiles à votre déclaration d'impôts? Nombreux sont ceux parmi nous qui se disent plutôt désordonnés pour la tenue du ménage. Mais on peut être chaotique sans que cela soit pathologique. Les personnes atteintes du syndrome de Diogène, elles, ne peuvent pas gérer la situation. Elles accumulent tant de choses que leur intérieur devient invivable.

Le risque de l'isolement

Honteuses de l'état de leur appartement, elles ont tendance à ne laisser entrer personne chez elles. «Ces personnes

trouvent alors toutes sortes de stratagèmes et d'excuses. Si elles ont de la visite, elles affirmeront qu'elles étaient sur le point de sortir et proposeront de se retrouver au café», explique Helene Karrer, co-présidente de l'association Lessmess, qui apporte aide et conseil aux familles concernées et organisait en décembre une conférence à ce sujet, en collaboration avec la Société suisse pour les troubles obsessionnels compulsifs.

Généralement, un Diogène se montrera ingénieux et plutôt «organisé» dans la gestion de son problème, dit Helene Karrer: «Nombreux sont ceux qui ont un abonnement général CFF par exemple, afin de pouvoir étendre les jambes et lire le journal confortablement.» Cependant, ils tendent à négliger leurs relations. «Ils vont exclure toute in-

«Le but n'est pas d'avoir un logement parfaitement rangé, mais de se retrouver à l'aise dans ses propres murs et de pouvoir y inviter des amis», précise Helene Karrer. Le syndrome de l'accumulation se distingue ici de la situation, plus grave, de ceux qui vivent entourés de leurs ordures, dans un logement extrêmement sale et encombré. Dans ce cas, l'appartement devient un dépôt de déchets et ne peut plus être utilisé normalement. Les personnes touchées à ce stade souffrent la plupart du temps également d'autres affections: addictions, démence, dépression ou autres troubles psychiques. La thérapie est donc orientée en premier lieu sur le traitement de ces maladies.

Des causes diverses

Le terme vient du philosophe grec Diogène de Sinope (412 à 323 av. J.-C.) qui a mis en pratique son principe d'ascèse au point de vivre dans un tonneau, replié sur lui-même. En allemand, on évoque ce syndrome sous le nom de «Messie-Syndrom», du terme anglais «mess». En anglais, c'est le compulsive hoarding behaviour, comportement d'entassement compulsif.

L'Américaine Sandra Felton distingue sept types de Diogène (hoarder): celui qui a besoin de repos et ne se voit pas ranger ou organiser quoi que ce soit après une longue journée de travail. L'idéaliste, qui s'intéresse à toutes sortes de choses et esquive d'innombrables projets sans jamais les réaliser. Le perfectionniste, qui est obsédé par un classement méticuleux des petites choses et totalement chaotique pour les grandes choses. Le rebelle, qui s'oppose à toute idée de rangement afin d'embêter sa famille. Le Diogène soigné, qui se caractérise par une propreté aussi grande que son désordre. Le sentimental, qui ne peut pas se séparer d'objets associés à des souvenirs. Enfin, le Diogène sécuritaire, qui garde tout pour être équipé en cas de coup dur.

Le syndrome de Diogène ou «Hoarding Disorder» concerne des patients négligés, en état d'incurie, généralement âgés, dont la symptomatologie dominante consiste à amasser et à entasser des objets inutiles, parfois même des déchets. Il est souvent consécutif à une rupture existentielle ou sociale (deuil, perte d'un proche, d'un statut social, d'un emploi...). Le nombre de personnes touchées reste peu clair, mais on l'estime à environ 2 pourcent de la population. Dans de nombreux cas, il existe à la base un trouble de la personnalité, une évolution vers une démence, une psychose ou une névrose obsessionnelle-compulsive. Un accompagnement psychologique peut aider à adopter d'autres modes de comportement. Un coaching à domicile peut également s'avérer adapté.

«Le but n'est pas d'avoir un logement parfaitement rangé, mais de se retrouver à l'aise dans ses propres murs et de pouvoir y inviter des amis», précise Helene Karrer. Le syndrome de l'accumulation se distingue ici de la situation, plus grave, de ceux qui vivent entourés de leurs ordures, dans un logement extrêmement sale et encombré. Dans ce cas, l'appartement devient un dépôt de déchets et ne peut plus être utilisé normalement. Les personnes touchées à ce stade souffrent la plupart du temps également d'autres affections: addictions, démence, dépression ou autres troubles psychiques. La thérapie est donc orientée en premier lieu sur le traitement de ces maladies.

Un rôle de soutien

«Ce sont fréquemment ces personnes plus gravement atteintes qui sont amenées à devenir clients des organisations d'aide à domicile en raison de leurs maladies connexes. Les cas se limitant «seulement» au syndrome d'accumulation restent discrets; hors de chez eux, on ne les repère pas», raconte Gabriela Pérez, Cheffe d'équipe en psychiatrie de Spitex Région Berne Nord. La construction d'une relation de confiance est selon elle à la base d'une collaboration fructueuse. «Il faut une sensibilité pour les gens, être prêt à entrer chez eux sans a priori. Je mène les premiers entretiens dans le cabinet du médecin psychiatre où sont traités les patients, afin qu'ils puissent déjà y faire connaissance avec la personne qui les suivra chez eux», relève Pérez. Les aides familiales qui s'occupent de personnes vivant entourées de déchets sont soigneusement préparées à cette tâche. Une collaboration étroite et bien coordonnée avec les services sociaux, les psys, les autorités de protection et les personnes de soutien est également primordiale. «La tenue du ménage est un processus qui ne s'acquiert pas en un tournemain, précise encore Gabriela Pérez. Il faut procéder avec doigté, car toute précipitation peut conduire à une crise... avec le risque que l'obsession compulsive reprenne de plus belle, plongeant alors la personne dans le cercle infernal de la perte d'estime de soi.»

«Il faut une sensibilité pour les gens, être prêt à entrer chez eux sans a priori.»

Gabriela Pérez, Cheffe d'équipe en psychiatrie de Spitex Région Berne Nord

Karin Meier